

EN DÉPIT DES CONTACTS SYNDICATS-TUTELLE

Le spectre de la grève s'élargit

Deuxième jour de débrayage dans le secteur de l'éducation. Les enseignants du primaire, des paliers moyen et secondaire étaient toujours en grève. Les syndicats autonomes maintenaient hier leur appel à la grève qui durera jusqu'à demain pour le SNTE mais qui risque de continuer pour l'Unpef et le Cnapest qui ont opté pour la grève illimitée. La tutelle tente de négocier. Les syndicats exigent des engagements.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Les élèves des trois paliers de l'éducation ont dû hier encore rebrousser chemin. Les enseignants ont répondu massivement à l'appel des syndicats autonomes.

Le Cnapest, l'Unpef et le SNTE sont formels : le taux de suivi était supérieur à celui enregistré le premier jour. Des contacts sont en cours entre la tutelle et les syndicats autonomes pour tenter de désamorcer la crise. Les syndicats indiquent cependant que ces contacts ne sont pas suffisants en l'absence d'une véritable volonté de régler les problèmes en suspens. Nouar Larbi, coordonnateur du Cnapest, expliquait hier le taux



La persistance de la grève met en péril les intérêts des élèves.

de suivi par «l'attitude du ministère de l'Education qui a poussé les enseignants qui au premier jour n'avaient pas respecté la consigne de grève à rejoindre le mouvement».

Le coordonnateur du Cnapest fait état d'intimidations de la part de certains chefs d'établissement sur les grévistes. Une attitude qui, selon Nouar Larbi, n'a pas dissuadé les enseignants. Il affirme,

cependant, qu'entre la tutelle et son organisation syndicale, les contacts sont «permanents» sans résultat tangible.

Le Cnapest tenait hier des réunions de wilaya et tiendra dès aujourd'hui une réunion du conseil national. Au SNTE, le ton est également à la détermination. Abdelkrim Boudjenah, qui avait rendez-vous hier après-midi avec des représentants du ministère de

l'Education, se disait satisfait de la réponse de la famille de l'éducation qui s'est mobilisée en masse.

Les adhérents du SNTE sont appelés à rester mobilisés jusqu'à jeudi. L'Unpef, qui avait appelé à une grève illimitée, arborait hier la même satisfaction. Son chargé de la communication expliquait hier que les annonces faites par le ministère de l'Education et le procédé choisi pour annoncer l'octroi

de l'effet rétroactif pour les primes n'ont fait qu'encourager les enseignants à rejoindre massivement les rangs des grévistes.

Messaoud Amraoui expliquait, hier, que «les enseignants se sont sentis humiliés par cette tentative de les faire passer pour des personnes voraces qui réclament sans cesse des augmentations». Il explique que si «la tutelle veut trouver des solutions, c'est vers un dialogue véritable qu'elle doit aller. Le dialogue n'est pas une finalité en soi. Il doit être animé par une volonté politique de régler les problèmes. Nous, on exige la signature d'un P-V avec un timing à respecter».

Les trois syndicats exigent à l'unisson des engagements écrits. Pour le moment, le ministère de l'Education multiplie les contacts avec comme objectif avoué l'arrêt du mouvement. Un arrêt que les syndicats conditionnent par la satisfaction de l'ensemble des revendications.

La question des œuvres sociales, les heures supplémentaires au-delà des 24 heures hebdomadaires dans le primaire, le calendrier des vacances dans le Sud constituent autant de problèmes en attente de règlement et sur lesquels les syndicats attendent des réponses claires.

N. I.

LES ÉLÈVES PROFITENT PLEINEMENT
DE LA GRÈVE DES ENSEIGNANTS

Le bonheur du temps perdu

Quel bonheur suprême que d'être collégien, arriver le matin à l'école et trouver ses enseignants en grève. Huit heures de cours gelées de facto. Défaire sa blouse, mettre de côté son cartable, et place aux vacances prolongées.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Mardi 11 octobre 2011. Lycée El-Idrissi, place 1^{er} Mai, Alger. Il est 9h30 et la porte du parking de l'établissement scolaire s'ouvre pour laisser sortir un véhicule à bord duquel il y a deux enseignantes. Subitement, des dizaines d'élèves, profitant de l'occasion, «s'échappent» de l'établissement en courant.

Des surveillantes éducatrices tentent vainement de les en empêcher, mais ces derniers ont décidé le pas plus rapide et le souffle

plus long. «Souviens-toi, nous étions un jour tous comme ça», dira un quadragénaire de passage, à son compagnon qui pestifèrait : «Regarde-moi cette nouvelle génération.»

Alors que le règlement intérieur de certains établissements scolaire exige de retenir les élèves en cas de grève jusqu'à 10h ou un peu plus, ces derniers n'étaient visiblement pas en mesure d'attendre une demi-heure de plus. Tellement de choses à faire dehors, ces petits programmes improvisés qui nais-

sent de l'imagination fertile des adolescents qu'ils sont.

Une armada de lycéens investit ainsi la rue Mohamed-Madda. Filles et garçons, les élèves de l'établissement El Idrissi déboutonnent leurs blouses et les rangent à la hâte dans leurs cartables.

Des vacances prolongées, c'est la joie ! De petits groupent se forment par-ci, par-là sur les trottoirs et la chaussée. Les rigolades, les éclats de rire, les tape cinq... fusent de partout.

Ceux qui ont déjà programmé un match de foot opposant les élèves de deux classes font sortir un ballon et quittent illico les lieux, direction l'aire de jeu la plus proche. Les autres, ceux qui n'ont

pas décidé de rester bavarder sur place, joignent leur argent de poche pour aller siroter des jus et des cafés, comme des grands, dans les salons de thé à la mode de la région. Mais les plus discrets, les jeunes couples amoureux, se donnent rendez-vous ailleurs, loin des yeux, notamment des copains de classe. Histoire de faire les cents pas, bras dessus, bras dessous, à la rue Didouche-Mourad et à la place Audin ou encore un peu plus loin, rue Ben M'hidi, pour les plus méfiants. Si la grève dans les établissements scolaires a suscité l'inquiétude des parents, les enfants semblent se complaire dans le bonheur du temps perdu...

M. M.

CONSTANTINE

Les corps communs de l'éducation affirment leur soutien au mouvement de grève

Les enseignants de Constantine ne découragent pas. Convaincus de la justesse de leurs revendications, ils maintiennent la pression.

Hier encore, ils étaient des dizaines, notamment ceux relevant des corps communs, à manifester leur colère devant le siège de la DE, toujours sous bonne garde policière.

Satisfaits par la forte mobilisation enregistrée lundi, premier jour du débrayage, les grévistes ont organisé hier un sit-in de protestation devant la Direction de l'éducation de Constantine pour dire, notamment leur «détermination» à pour-

suivre leur mouvement, et ce, jusqu'à satisfaction totale de leurs revendications.

Commentant les déclarations de Benbouzid selon lesquelles, des mesures ont été prises pour améliorer le pouvoir d'achat des travailleurs, le SG de wilaya de la SNTE, M. Hadji, s'est dit étonné des termes du communiqué diffusé la veille de la grève. «On veut du concret et non pas des promesses. Des promesses, il en a fait des centaines.

Et si volonté de satisfaire nos revendications existe vraiment, qu'il consigne toutes ses promesses par écrit.» Réagissant aux déclarations

d'un responsable de la DE rapportées, hier par un quotidien local, selon lesquelles ce dernier «aurait réfuté» l'adhésion des corps communs de l'éducation au mouvement initié par la SNTE, le SG du syndicat se dit outré. «Qu'il vérifie ses informations avant de se prononcer», commente-t-il.

Il convient de préciser dans ce sens que 60 employés relevant des corps communs, pancartes et banderoles à la main, se sont rassemblés devant la DE en signe de soutien et d'adhésion au mouvement.

F. B.

SYNDICAT
NATIONAL DES
PHARMACIENS
D'OFFICINE
Des préavis
de grève
lancés

Des préavis de grève sont décidés pour cette semaine par des bureaux régionaux du Syndicat national algérien des pharmaciens d'officine (Snapo), inquiet de la situation de malaise de la profession.

Décidé par des pharmaciens d'officine de la wilaya de Tipasa, un préavis de grève d'une journée est lancé pour le 13 octobre 2011.

Ces pharmaciens revendiquent notamment la cessation immédiate de la délivrance de toute nouvelle autorisation d'installation et transfert de pharmacie jusqu'à la réactivation de la commission mixte ainsi que le gel de toutes les décisions d'installation, d'ouverture et de transfert émises en 2011 en dehors de la commission mixte Snapo-DSP.

De même, les pharmaciens d'officine de la wilaya d'Oum El Bouaghi lancent un préavis de grève d'une journée prévue le 17 octobre prochain pour la suspension de l'application et de l'utilisation de la circulaire n°003 du 5 novembre 2005 portant ouverture de nouvelles pharmacies en zones enclavées.

C. B.